

DOLORÈS LA PETITE AVEUGLE

ou

La Chemin du Bonheur

Max Valotte

V
HV2345



AMERICAN FOUNDATION FOR THE BLIND INC.

~~GIFT OF~~

OU

A detailed black and white illustration of a woman in profile, facing left, seated at a desk. She is wearing a long-sleeved dress with a high collar and a full skirt. Her hair is styled in an updo. She is using her fingers to read a book of Braille on the desk. A small rectangular box is placed over the lower part of the illustration, containing the text 'Les aveugles lisent avec les doigts.' and the signature 'P. L. LAESSE'.

(1) Se dit d'un vieil arbre qu'on a entaillé sur les quatre faces pour faciliter l'écoulement de la résine.



Ecriture
selon le système Braille.

De bons baisers sonores, de tendres caresses lui prouvèrent bien vite la douce réalité : alors un beau sourire éclaira son visage.

— Écoute, petite amie, dit Jeanneton d'un ton grave, nous avons une grande nouvelle à t'apprendre..... une grande nouvelle qui va te rendre bien heureuse.

— Moi, heureuse? soupira la pauvre petite aveugle.

— Oui, Dolorès, foi de Jean du Castex, si tu veux nous en croire, grâce à Dieu et aux inventions de bons messieurs qu'il a bien inspirés, tu vas entrer dans une vie nouvelle.

— Lève-toi, ma chérie, pria Jeannette, en entourant de ses deux bras la taille de la fillette. Viens te promener avec nous, n'aie pas peur, nous te conduirons dans le meilleur chemin. Puis, prête ton attention à ce que Jeanneton va te dire.

— Imagine-toi, Dolorès, qu'un jour, en visitant à l'Exposition les galeries supérieures du palais de l'Industrie, nous nous sommes trouvés devant de grands comptoirs derrière lesquels des hommes et des femmes confectionnaient des brosses, des balais, rempaillaient ou cannelaient des chaises, tricotaient, écrivaient ou bien encore lisaient à haute voix, et tous ces gens, peux-tu le croire? — c'est inimaginable! — tous ces gens étaient des aveugles!

— Des aveugles?.....

La petite infirme eut un soubresaut, un flot de sang lui monta au visage, et des larmes glissèrent sur ses joues.

— Oh! tu pleures, Dolorès?..... Pourquoi?

Pourquoi? s'écrièrent les aînés de ses petits amis; tandis que Jeannette, au comble de la surprise, répétait à part elle : « Ils pleurent donc aussi, les aveugles? »

— Mon Dieu, mon Dieu, que me dites-vous là soupira la fillette, Jean, Jeanneton, vous allez me faire perdre la tête! Quoi! la Madone ferait tant de miracles à Paris et moi elle me laisserait ici comme un petit enfant à charge à tout le monde?

— Tu ne m'as pas laissé finir mon discours, s'écria Jeanneton; Dolorès, console-toi, je voulais te dire : ce que ces hommes, ces femmes faisaient, tu pourras le faire toi-même!

— Oui, chérie, maman va t'envoyer à Paris, elle payera ta pension.

— On va t'enseigner tout ce que tu voudras : la musique, le chant, toi qui as une si jolie voix..... les rossignols seront jaloux.

— C'est vrai? c'est bien vrai? questionna la jeune paysanne en riant d'un rire nerveux et fébrile. Oh! mes amis, apprenez-moi comment cela se pourra faire.

— D'abord, il faut t'expliquer que, dans la salle où travaillaient ces étranges ouvriers il y avait écrit sur une banderolle : *Association Valentin Haüy*, pour le bien des aveugles. 31 avenue de Breteuil. Alors, Jeanneton a eu



Les Sœurs aveugles impriment
et relient elles-mêmes leurs ouvrages.

une riche idée : « Maman, a-t-elle dit, voulez-vous que nous allions à cette adresse? Nous parlerions de Dolorès..... »

Et maman a répondu : « Oui, de grand cœur. »

— Alors nous avons sauté en voiture.

— On nous a conduits au secrétariat de l'œuvre, et là nous avons appris beaucoup de choses en peu de temps. Il paraît qu'il y a à Paris et en province plusieurs établissements qui recueillent les malheureux frappés de cécité. On instruit les jeunes, on soigne les malades, on apprend un métier à ceux qui doivent gagner leur vie, on hospitalise les vieillards.

— Quel âge a la fillette à laquelle vous vous intéressez? Madame, a-t-on demandé à maman.

— Elle a neuf ans, Monsieur.

— Dans ce cas, il ne faut pas songer pour elle à l'Institut national, on n'y admet les enfants qu'à partir de leur dixième année. Sa place serait indiquée chez les *Sœurs aveugles de Saint-Paul*.

— Des Sœurs? des religieuses aveugles? interrompit Dolorès qui écoutait avec avidité les paroles de ses amis, je croyais qu'il ne pouvait pas y en avoir; car j'ai entendu notre méchant voisin dire un jour à maman : « Cette petite vous restera toujours sur les bras, vous ne pourrez même pas la *fourrer* dans un couvent, on n'y reçoit pas les infirmes. »

— Oh! le vilain homme! s'exclama Jean, indigné.

— Il s'est trompé, le sans-cœur, le bon Dieu veut bien, lui, que les jeunes filles aveugles l'aiment et le servent. La preuve, c'est que voilà cinquante ans que l'ordre des Sœurs aveugles a été fondé par M^{lle} Berguignon!

— Donc, reprit Jeanneton, nous avons été visiter l'établissement des petites filles aveugles, 88, rue Denfert-Rochereau. C'est une grande, grande maison, l'ancien hôtel de M. de Chateaubriand. On nous a même dit qu'il avait planté jadis dans le jardin un cèdre du Liban qu'il avait rapporté dans son chapeau!

— Mais qu'est-ce que cela nous fait? se récrie Jeannette, racontez plutôt à Dolorès que nous avons vu des petites filles de son âge qui lisaient *avec leurs doigts* dans de gros livres imprimés en relief.



Atelier de broserie
chez les Sœurs de Saint-Paul.

— Les lettres de leur alphabet sont représentées par des signes conventionnels formés par des points saillants.

— Elles écrivent aussi très bien sans encre ni crayon.

— Elles ont une tablette de métal, rayée en creux de lignes horizontales, sur laquelle elles ajustent, au moyen d'un châssis, une feuille de papier très épais; elles posent dessus une règle plate percée de trous, et avec un poinçon elles marquent dans les petites cases de la règle — qui englobent chacune 3 sillons de la plaque métallique — les points qui forment les lettres et les mots. Ces points varient de 1 à 6 pour une lettre.

— On appelle ce mode de lecture et d'écriture le système *Braille*, parce que c'est un aveugle du nom de Louis Braille qui l'a inventé.

— Avant lui, le premier qui s'était occupé des pauvres gens qui n'y voient pas, c'est *Valentin Haüy*. Papa m'a expliqué que c'était un grand bienfaiteur de l'humanité.

— Ainsi, demanda Dolorès, frémissante, vous croyez qu'il me serait possible d'apprendre à lire comme ces petites filles-là?



Éducation des jeunes filles aveugles par les Sœurs de Saint-Paul.



Une religieuse aveugle
donnait une leçon
à une petite pensionnaire.

— Oui, certes, et dans trois ou quatre mois tu seras aussi capable d'étudier toute seule tes leçons d'histoire, de géographie, d'arithmétique que le sont les enfants de l'école à Igos-Los.

— Après, tu pourras lire des contes de fée et beaucoup d'autres choses, car il existe une bibliothèque d'ouvrages écrits en Braille. Les Sœurs impriment des quantités de livres et les relient elles-mêmes.

— Ah! ce serait trop de bonheur, mes amis, mes amis, seulement maman voudrait-elle me laisser partir pour Paris?

— Sois sans crainte, mère va la décider. Songe donc quelle joie ce sera pour elle de te voir vivre et agir comme une personne ordinaire.

— Au couvent, on va t'apprendre à te servir à table d'une fourchette, d'un couteau. Tu feras ton lit toi-même. Tu t'amuseras avec tes jeunes compagnes : ah! si tu savais combien elles sont gaies, vives, espiègles. Dans la cour de récréation, elles jouent à cache-cache, à Colin-Maillard. Elles se font des niches et même il y en a qui se battent quelquefois; la bonne Sœur qui nous faisait visiter

l'établissement — et qui était voyante celle-là — nous l'a avoué, et, dans ce cas, disait-elle, on ne croirait jamais qu'elles soient infirmes.

— Mais elles doivent se cogner aux meubles, aux murs?

— Non pas. Elles sont très habiles, très attentives, elles observent dans chaque pièce, la première fois qu'elles y vont, où et comment sont placés les tables, les bancs, les portes. Elles ont dix yeux au bout des doigts. Ah! il faut les voir quand un objet inconnu leur tombe sous la main; elles le palpent en long, en large, le tournent, le retournent, et à l'avenir elles le reconnaîtront sans hésiter.

— Et dire que moi on m'empêche de toucher à quoi que ce soit : Dolorès, tu vas casser la vaisselle..... Dolorès, tu vas te brûler..... Dolorès, tu vas te blesser..... Ah! je m'ennuie tant à ne rien faire! gémit la petite aveugle.

— Hé bien! tu seras heureuse, je t'assure, à Saint-Paul, car on t'occupera de mille manières : quand tu feras bien le crochet, le



Elle lit la musique de la main gauche
et joue de la main droite.

tricot, le filet, si tu le veux tu apprendras même à faire la lessive, à jardiner; ou bien encore à faire de la broserie. Il y a pour cela un atelier dirigé par une religieuse aveugle. Les ouvrières y font les plus élégantes petites brosses qu'on puisse rêver, avec des soies bleues, rouges, c'est très joli.

— Et la musique? Ne m'avez-vous pas dit?

— C'est le plus curieux, ma chère, nous avons assisté à la leçon de piano d'une bimbine de sept ans : elle jouait déjà par cœur des études et une sonatine. Son professeur, une Sœur aveugle, guidait ses mains de temps à autre quand elle oubliait dièse ou bémol, et doucement elle lui fredonnait l'air du morceau pour aider sa mémoire.

Après, nous avons entendu une jeune fille qui joue et chante à ravir. Elle est, de plus, très instruite et va bientôt passer l'examen du brevet de capacité, de telle sorte que plus tard elle sera organiste et professeur dans un pensionnat.

Elle nous a montré comment les aveugles opèrent pour déchiffrer la musique, même la plus difficile : Ils posent sur leurs genoux leur cahier imprimé en Braille — les notes sont comme les lettres de l'alphabet figurées par des points saillants; — puis ils lisent de la main gauche le chant du morceau, et de la droite ils le jouent sur le clavier. Ensuite ils font le contraire, ils déchiffrent la basse ou l'accompagnement de la main droite et le jouent de la gauche. Après une, deux ou trois études de ce genre ils savent le morceau et peuvent l'exécuter.

— Est-ce possible? Sainte-Vierge Marie! soupira Dolorès. Hélas! Jean, Jeannette, Jean-

neton, j'ose à peine vous croire; ne me trompez-vous pas?

— Oh! la vilaine fille! s'écrièrent d'une seule voix les jeunes du Castex, est-elle têtue!

..... Sur ces entrefaites arrivèrent leur mère, puis Brigitte, qui pleurait de joie : « Dolorès, mon enfant, dit-elle en serrant la fillette entre ses bras, remercie le bon Dieu qui a eu pitié de nous, et notre chère dame qui veut t'envoyer à Paris. »

Alors la petite Landaise, mue déjà par une énergie qu'elle ne se connaissait pas, courut à la châtelaine, lui prit les mains et les baisa avec transport : « Mes amis, reprit-elle en s'adressant aux enfants, pardonnez-moi d'avoir douté.....! mais c'est si beau, si beau! Penser que je vais pouvoir travailler, m'instruire, et que bientôt j'aurai aidé maman, lui être utile!..... »

— Enfin! elle est convaincue, s'exclamèrent Jean, Jeannette et Jeanneton, nous sommes arrivés à nos fins!

— Oui, mes chéris, réjouissez-vous dit M^{me} du Castex, doucement émue par cette scène charmante, car vous avez trouvé et les uns et les autres *le chemin du bonheur* : Vouloir le bien et contribuer à celui des autres, tout est là.

MAX VALLOTTE.

Reliures mobiles du « Noël »

Nous avons d'élégantes reliures mobiles pour conserver en reliant soi-même tous les numéros du Noël au fur et à mesure qu'ils arrivent; elles portent sur fond vert le titre du Noël.

Une reliure mobile, avec des indications très précises pour s'en servir, 2 fr. 25.

Port en sus, 0 fr. 50.



Ecole de Vivier-sur-Mer.

Photomount
Pamphlet
Binder

c. Gaylord Bros. Inc.

Makers

Syracuse, N. Y.

PAT. JAN 21, 1903

